

pouvoir magique de la phrase à double entente, vienne s'ajouter l'influence de quelque Eusèbe de Béryste, qui soit adulateur, courtisan fieffé, très-habile à s'insinuer dans l'esprit des hommes haut placés, comme cela eut lieu du temps d'Arius, la vérité est persécutée et l'erreur en usurpe tous les droits.

La phrase à double sens n'existe que pour servir l'esprit de mensonge. Et comment pourrait-il n'en être pas ainsi? Celui qui parle ou qui écrit pour défendre la vérité ne l'a-t-il pas en horreur? Ne regarde-t-il pas comme souverainement important d'être le plus clair, le plus précis possible? Il veut être compris, et il le veut absolument? il parle donc en conséquence. Que M. l'abbé Chandonnet réfléchisse sérieusement là-dessus; il y a de quoi lui inspirer des craintes, d'autant plus que chacune des significations que peuvent avoir les phrases de son insidieuse tirade contre nous implique erreur et parfois erreur grave.

Toutes ces pauvretés, toutes ces petites ruses de sophiste, qu'il nous a fallu passer en revue et examiner de bien près, M. l'abbé en fait étalage pour appuyer le jugement qu'il a porté contre notre brochure : *elle n'est pas digne de passer par le feu*, nous-dit-il. C'est assurément la prendre sur un haut ton; malheureusement, ces phrases à toupet dissimulent toujours une reculade. M. l'abbé ne s'est pas senti de taille à aborder de front les arguments que nous avons fait valoir, et, à défaut de raisons acceptables, qu'il aurait dû donner pour lutter avec décence, il se jette dans la déclamation et quelque chose de pire encore. Qu'il répète tant qu'il voudra que notre brochure n'est pas même digne de passer par le feu, il n'est pas un homme réfléchi qui accepte sa sentence, si elle n'est pas bien motivée. Comme elle ne se trouve pas dans ces conditions favorables, nous n'insisterons pas davantage là-dessus.

M. l'abbé Chandonnet ajoute que *cette brochure est bien honteuse aujourd'hui sans doute d'avoir été mise en face de la lettre d'un évêque*. On nous a toujours assuré qu'un des moindres soucis de M. l'abbé est de respecter l'autorité, et puisqu'il faut le dire, l'autorité épiscopale en particulier. Comment se fait-il donc qu'il ait écrit ce que nous venons de lire? Ah! c'est que la prétendue lettre de l'évêque n'est que le résultat de ses habiles machinations, ainsi que celle de son ami, M. l'abbé Benjamin Pâquet.